

L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS

David Roper

“QUELQUES HOMMES DE VALEUR”

✻ 2.19-30

Selon sa devise, l'Armée américaine cherche en permanence “quelques hommes de valeur”. Mais l'armée n'a pas inventé ce concept. On raconte l'histoire d'un philosophe de l'Antiquité qui se promenait en plein jour avec une lampe allumée, regardant autour de lui. Quand quelqu'un lui demanda ce qu'il faisait, il répondit : “Je cherche un homme honnête¹.” Le Seigneur dit au prophète Ézéchiël : “Je cherche parmi eux un homme (...) qui se tient sur la brèche devant moi en faveur du pays, afin qu'il ne soit pas détruit, mais je n'en trouve pas” (Ez 22.30). Ceux qui travaillent avec l'Église du Seigneur savent que ce qu'il lui faut, c'est des hommes de valeur². Philippiens 2.19-30 parle de deux hommes de valeur : Timothée et Épaphrodite.

Dans le texte que nous avons étudié jusqu'ici, Paul a plusieurs fois fait référence à sa mort éventuelle. Il a parlé de servir “de libation” (2.17). Se rendant compte que cette possibilité pouvait être source de tristesse pour ses lecteurs, il voulait les reconforter, entre autres en leur révélant son plan de leur envoyer ces hommes de valeur, le premier (Épaphrodite) immédiatement et l'autre (Timothée) dans peu de temps. Dans la descrip-

tion de ses projets les concernant, Paul a parlé du caractère de ces hommes, ce qui nous donne une indication du genre de personne que Dieu cherche pour son service.

Parfois quelqu'un dit qu'un “vrai” homme fera toujours ceci ou ne fera jamais cela. Bien entendu, la définition du “vrai” homme varie selon le pays et la culture, selon la région à l'intérieur d'un même pays, et même selon qu'on habite en ville ou à la campagne. Mais quel que soit le lieu en question, la définition du monde ne ressemble pas à celle de Dieu, quand il parle du vrai homme. Nous apprendrons que, pour Dieu, le vrai homme est caractérisé par la sollicitude et le courage.

UN HOMME DE SOLLICITUDE (2.19-24)

La personne

Paul parle d'abord de Timothée (v. 19). Ce jeune évangéliste, mentionné plus de 25 fois dans les lettres de Paul, occupait une place unique dans le cœur de l'apôtre. Paul l'avait converti alors que Timothée était toujours adolescent (cf. 1 Co 4.17), pour le recruter plus tard pour ses voyages missionnaires (Ac 16.1-4). Au moment où Paul rédige cette lettre, Timothée est avec lui à Rome (Ph 1.1) pour l'aider dans son travail.

Paul écrit que les Philippiens ont connaissance du fait que Timothée “a fait ses preuves” (Ph 2.22a), sans doute lors de ses visites à Philippi (cf. Ac 16.1, 3, 12 ; 19.22 ; 20.3-4 ; 2 Co 1.1 ; 2.13 ; 9.2, 4). Ainsi, les chrétiens de Philippi le connaissent et le respectent pour son service

“RECEVEZ-LE [ÉPAPHRODITE] DANS LE SEIGNEUR AVEC UNE JOIE ENTIÈRE, ET HONOREZ DE TELS HOMMES.”

¹ Diogène le Cynique (env. 400-325 av. J.-C.).

² Les femmes y sont importantes, aussi. Mais, puisque Dieu a voulu que les hommes prennent la direction de son Église, il convient de rappeler aux hommes cette grande responsabilité.

rendu à l'Évangile "comme un enfant auprès de son père" (Ph 2.22). C'est dire que Timothée était l'enfant de Paul dans la foi (1 Co 4.17 ; 1 Tm 1.2 ; 2 Tm 1.2 ; 2.1), ayant servi avec lui depuis des années.

Le plan

"J'espère dans le Seigneur Jésus vous envoyer bientôt Timothée" (2.19a). Ce ne sera pas la première fois que Timothée sera envoyé en émissaire personnel (cf. 1 Co 4.17 ; 16.10-11 ; 1 Th 3.6).

Paul envoie Timothée pour deux raisons. Dans un premier temps, ce dernier doit transmettre aux Philippiens les résultats du procès de l'apôtre : "J'espère donc vous l'envoyer dès que je verrai clair dans ma situation" (Ph 2.23). Bien que Paul pense être relâché ("J'ai cette confiance dans le Seigneur que je viendrai bientôt moi-même", v. 24), il comprend que cela pourrait ne pas se faire (1.20). C'est pourquoi il qualifie ses plans en disant "dans le Seigneur" (2.19, 24). Il veut dire par là que tout est entre les mains de Dieu et assujetti à sa volonté.

Deuxièmement, Paul envoie Timothée afin que ce dernier lui ramène les nouvelles des Philippiens ("afin d'être encouragé moi-même par les nouvelles que j'aurai de vous" v. 19b). Paul s'attend visiblement à ce que ces nouvelles soient bonnes, et il le dit. Un grand prédicateur a dit que les gens sont à peu près aussi bons que ce qu'on attend d'eux.

La personnalité

Paul dit pourquoi il a choisi Timothée pour cette tâche : "Je n'ai personne qui partage mes sentiments, pour se soucier sincèrement de votre situation" (v. 20). Le terme grec traduit par "qui partage mes sentiments" est *isopsuchon*, un mot composé qui réunit le mot pour "égal" (*iso*) et celui qui définit l'âme (*psuche*). Il signifie donc "qui a la même âme que moi". Quand on trouve une personne comme cela, on a trouvé un être extraordinaire. Dans ce contexte, nous pensons à David et Jonathan : "L'âme de Jonathan se lia à l'âme de David ; et Jonathan l'aima comme son âme" (1 S 18.1 – DBY). Dans notre texte, Paul dit que Timothée partage le même amour et la même sollicitude que lui au sujet des Philippiens. Les vrais hommes, selon Paul, ont des émotions, expriment leur sollicitude pour les autres.

Certains commentateurs se demandent justement pourquoi Paul n'a "personne" à part Timothée qui s'intéresse sincèrement au bien-être des Philippiens. Pendant le séjour de Paul à Rome, il avait plusieurs compagnons de travail : Luc, Jean Marc, Tychique, et Épaphras (Ac 27.1 ; 28.14-16 ; Ep 6.21 ; Col 1.7-8 ; 4.7-8, 12, 14 ; Phm 23-24). Paul n'aurait pas accusé ces hommes-là de ne pas se soucier du sort des Philippiens. Il est probable que, au moment où il écrit, aucun de ses hommes ne se trouvait dans la ville, ayant été envoyés en missions diverses. En ce qui concerne les autres évangélistes fidèles qui vivaient à Rome (cf. Ph 1.14-16), Paul n'en connaissait probablement aucun qui soit qualifié pour la mission, qui puisse s'arranger pour l'accomplir et qui veuille la remplir.

Quelle que soit notre interprétation de ces mots, nous voyons bien que Paul recommande Timothée avec chaleur, réprouvant par là même, dans un sens, les chrétiens de l'époque et les chrétiens actuels. Dwight Pentecost écrit :

Voici des saints qui ont besoin d'être enseignés, mais personne ne s'en soucie. Voici des cœurs blessés qui ont besoin de soins, mais personne ne s'en soucie. Voici des hommes à toucher avec la vie du Christ, mais personne ne s'en soucie. Voici des enfants à former et à guider dans les affaires du Seigneur, et personne ne s'en soucie³.

Pourquoi la situation des Philippiens ne touche-t-elle pas plus les chrétiens à Rome ? Pourquoi ceux qui ont été formés ne veulent-ils pas se déplacer à Philippiques ? Paul continue : "Tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus" (v. 21). Les chrétiens de Rome, qui vaquent à leurs affaires quotidiennes, ne s'intéressent guère à ce qui se passe dans une petite colonie romaine à quelques 1125 kilomètres de distance. On peut imaginer qu'ils disent : "Pourquoi se soucier de ce qui se passe à Philippiques, alors que nous avons ici des besoins que nous ne pourrions jamais satisfaire ?" Cette attitude a toujours entravé l'évangélisation et les efforts missionnaires de l'Église dans le monde. Avec le temps, l'esprit égoïste

³ J. Dwight Pentecost, *The Joy of Living : A Study of Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1973), 109.

devient de plus en plus étroit :

- “Pourquoi me soucier du monde entier alors qu’il existe tant de besoins dans mon propre pays ?”
- “Pourquoi me soucier de mon pays alors qu’il existe tant de besoins dans ma propre ville ?”
- “Pourquoi me soucier de ma ville alors qu’il existe tant de besoins dans ma propre assemblée ?”
- “Pourquoi me soucier des autres membres de mon assemblée alors que j’ai tant de besoins personnels ?”

On raconte l’histoire d’une assemblée avec une enseigne où il était marqué : “Nous prêchons Jésus seulement”. Un orage modifia l’enseigne qui annonçait : “Nous seulement”. Malheureusement, cela est le cas de beaucoup. Paul nous lance ce défi : “Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d’autrui” (1 Co 10.24). Il releva lui-même ce défi : “cherchant non mon avantage, mais celui du plus grand nombre, afin qu’ils soient sauvés” (1 Co 10.33). Dans l’Église, nous avons besoin d’hommes et de femmes qui font preuve de sollicitude, qui sont émus par les besoins des gens auprès d’eux et au loin, et qui sont prêts à faire ce qu’ils peuvent pour satisfaire ces besoins. Beaucoup de missionnaires en herbe ne partent finalement pas en mission, à cause de leurs intérêts personnels qui prennent le dessus.

UN HOMME DE COURAGE

(2.25-30)

L’intention de Paul était d’envoyer Timothée, mais pas avant son procès. Entre temps, il fallait quelqu’un d’autre pour se déplacer immédiatement à Philippiques. Pour cette mission, l’apôtre choisit Éphroditte.

Son service

Bien qu’on ne rencontre Éphroditte que dans l’épître aux Philippiques, ce bref portrait révèle un serviteur de Dieu hors pair. Il “porte un nom bien connu et rencontré souvent dans la

littérature antique, parfois sous sa forme diminutive, Éphroditte⁵. Ce nom signifie “charmant”, ce qui semble convenir parfaitement à Éphroditte.

L’Église de Philippiques, sans doute très pauvre, comme toutes les autres assemblées de la Macédoine (cf. 2 Co 8.1-2 ; Ac 16.12), ayant aidé Paul au début pour son voyage à Rome (cf. 1.5) et ayant appris ensuite sa mauvaise situation, fit de grands sacrifices afin de lui envoyer une aide supplémentaire et ce, par les mains d’Éphroditte (Ph 4.18).

Paul se réfère à Éphroditte comme celui “que vous m’avez envoyé”, utilisant pour “envoyé” le mot grec *apostolon* traduit par “messenger” et à l’origine de notre mot “apôtre”. *Apostolon* réunit la préposition *apo* (“de”) et le verbe *stello* (“envoyer”) pour désigner un émissaire. Dans le Nouveau Testament, il décrit principalement ceux que Jésus envoya en mission, c’est-à-dire les douze (cf. Mt 10.2 ; Ac 1.2, 26 ; 2.42-43) ainsi que Paul (cf. Rm 1.1 ; 11.13 ; Ga 1.1, 17). Dans un sens secondaire, ce terme se réfère à ceux envoyés par des assemblées (cf. Ac 14.14 ; Rm 16.7 ; 2 Co 8.23). L’envoi d’Éphroditte exprime de la part des Philippiques leur confiance en cet homme. Nombre de commentateurs sont d’avis qu’Éphroditte était un ancien ou bien un diacre de l’assemblée.

Une fois arrivé à Rome, Éphroditte ne livra pas son don pour retourner de suite à Philippiques. Il décida plutôt de rester pour servir l’apôtre emprisonné : “vous [lui] avez donné de quoi pourvoir à mes besoins” (v. 25). Le mot traduit par “pourvoir” n’est pas *diakonos*, le mot le plus utilisé dans ce genre de situation, mais *leitourgos*. William Barclay explique :

Dans le grec profane, c’était un mot magnifique. Il se trouvait dans les villes grecques de l’Antiquité des hommes qui, à cause de leur grand amour pour leur communauté, entreprirent à leurs propres frais de grands projets civiques. Ils assumaient, par exemple, les frais d’une grande ambassade, ou ceux de la mise en scène d’une pièce d’un grand poète, ou ceux de l’entraînement des athlètes qui devaient représenter la ville dans des jeux, ou bien ceux

⁴ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 82.

⁵ John F. Walvoord, *Philippians : Triumph in Christ*, Everyman’s Bible Commentary (Chicago : Moody Press, 1971), 71. Cela dit, on considère généralement qu’il ne s’agit pas ici de l’Éphroditte qui était membre de l’Église à Colosses (cf. Col 1.7 ; 4.12 ; Phm 23).

de l'armement d'un navire de guerre de la marine d'État et de son équipage. Ces hommes étaient les mécènes de l'État, connus sous le nom de *leitourgoi*⁶.

Épaphrodite, qui était pour Paul un bienfaiteur envoyé de la part des Philippiens, put "suppléer à l'absence" de leur service pour l'apôtre (v. 30). "En français, cette phrase sonne comme un reproche, quoique ce ne soit pas le cas en grec,⁷" la seule "absence" étant l'incapacité des Philippiens à être présents physiquement auprès de Paul à Rome. Plus loin dans la lettre, Paul dira : "Cet intérêt, vous l'aviez bien, mais l'occasion vous manquait" (4.10). Épaphrodite put combler ce déficit : il s'acquitta "à votre place, du service que vous ne pouviez me rendre vous-mêmes" (2.30 - BDS).

Que fit Épaphrodite spécifiquement ? Le texte ne suggère pas qu'il était prédicateur ou évangéliste, mais plutôt qu'il était un "compagnon d'œuvre" — un serviteur — de Paul, pour subvenir à ses besoins. L'apôtre était un homme âgé, limité dans ses mouvements par des chaînes et un garde (Phm 9 ; Ep 6.20). Il fallait que quelqu'un s'occupe de ses repas, de ses vêtements, de son logement, de ses soins quand son "écharde dans la chair" lui faisait garder le lit⁸. À certains moments, Paul avait besoin de quelqu'un pour lui tenir tout simplement compagnie. En plus de ces tâches plutôt ordinaires, il fallait aussi faire certaines courses, livrer des messages, porter des invitations.

Épaphrodite dut rendre des services pendant quelques mois. Après un certain temps, il tomba malade et les Philippiens apprirent cette nouvelle. Puis, Paul apprit que les Philippiens savaient qu'Épaphrodite était malade. Tout cela prit du temps, puisque les nouvelles voyageaient lentement à l'époque.

Pendant le temps de son service auprès de Paul, Épaphrodite fit tout ce qu'il fallait faire pour aider l'apôtre. Certains peuvent considérer ce service comme banal et sans importance, mais

Paul l'appelle "l'œuvre de Christ" (Ph 2.30). Notons aussi son évaluation d'Épaphrodite et de son service : il l'appelle "mon frère, mon compagnon d'œuvre et de combat" (v. 25).

Tout travail au nom du Seigneur est important. La prédication, l'enseignement, la direction des réunions d'adoration, tout cela est important ; mais il est tout aussi essentiel d'encourager les frères et sœurs, de reconforter ceux qui pleurent, de porter un repas à quelqu'un qui est malade (cf. Mt 10.42 ; 25.31-46). L'Église a besoin de chrétiens prêts à servir dans tous les domaines, à faire des œuvres invisibles, afin de faire avancer la cause du Seigneur.

Son sacrifice

Pour son service, Épaphrodite reçoit une récompense : il tombe malade. Selon le verset 27, il fut "tout près de la mort". On peut imaginer ses amis et compagnons à Rome réunis autour de son lit, secouant la tête et disant : "Il ne tiendra pas jusqu'au matin." D'une manière ou d'une autre, cette maladie était liée à son travail. Paul dit au verset 30 : "C'est pour l'œuvre de Christ qu'il a été près de mourir, ayant exposé sa vie (...)."

On se demande souvent ce qu'Épaphrodite a bien pu faire au service de Paul pour tomber malade, jusque à mettre sa vie en danger. Voici quelques suggestions des commentateurs :

- Le voyage de 1125 kilomètres jusqu'à Rome, surtout avec de l'argent dans ses bagages, était très risqué. Il se peut qu'Épaphrodite ait été attaqué par des brigands, un fait commun (cf. Lc 10.30).
- Les déplacements à l'époque étaient également dangereux en raison des maladies qui circulaient. Épaphrodite contracta peut-être une maladie pendant son voyage.
- Le risque de maladie était également très grand dans les grandes métropoles. Les auteurs de l'Antiquité parlent de contagions qui se répandaient comme une peste dans la ville de Rome.
- Le risque pouvait venir du fait d'être associé à un homme soupçonné de trahison, le pire des crimes pour les Romains. "Toute personne se proposant comme serviteur particulier d'un

⁶ William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 49.

⁷ Edwin Harrell, *Épître de Paul aux Philippiens* (Genève et Ste.-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, Living Word Series), 101.

⁸ Je suppose ici que son "écharde dans la chair" était une maladie physique.

homme attendant son procès pour un chef d'accusation encourant la peine capitale s'exposait au risque d'être lui-même accusé⁹."

- Le risque pouvait venir du fait de suivre les instructions de Paul, dans le cas, par exemple, de soigner des malades. "Ceux de l'Église qui soignaient les malades au risque de leur propre vie furent appelés *parabolani*, une forme du mot traduit [par "exposé"] dans ce passage, et signifiant littéralement "des personnes imprudentes"¹⁰."
- Épaphrodite s'épuisa peut-être à la tâche. Si nous avons raison de présumer que les autres collègues de Paul, à l'exception de Timothée et d'Épaphrodite, étaient partis de la ville, il est possible que ce dernier ait essayé de faire le travail de trois hommes.

Sans pour autant connaître la raison exacte de la maladie de ce serviteur, nous savons tout de même qu'elle fut causée par son travail pour le Seigneur. Concernant le mot "exposé", il est intéressant de noter que Paul utilise le mot *paraboleuomai*, qui réunit le mot pour "à côté de" (*para*) et le mot pour "jeter" (*ballo*), pour signifier "s'exposer au danger". Les auteurs signalent qu'il s'agit d'un terme associé au jeu du hasard¹¹. Il signifie ici qu'Épaphrodite considéra la cause du Christ comme plus importante que sa propre sécurité.

Une fille de six ans avait besoin d'une transfusion de sang¹². Elle avait un groupe sanguin rare, et le seul donneur disponible était son frère, âgé de neuf ans. Il fut d'accord que l'on prenne son sang pour sauver sa sœur. Pendant la transfusion, le garçon regarda le docteur et lui dit : "Quand est-ce que je vais mourir ?" Il avait pensé

⁹ Barclay, 48.

¹⁰ James M. Tolle, *Notes on Philippians* (San Fernando, Calif. : Tolle Publications, 1972), 47.

¹¹ Ceci ne signifie pas que la Bible cautionne les jeux du hasard, car la Bible et les principes qu'elle enseigne s'opposent aux jeux qui consistent à parier de l'argent dans l'espoir d'en gagner sans travailler (cf. 2 Th 3.10 ; Ep 4.28 ; Ga 6.7) - Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 70, n69.

¹² Entre autres, vous pouvez trouver cette histoire dans Charles R. Swindoll, *Laugh Again* (Dallas : Word Publishing, 1992), 120-121.

que le fait de donner son sang causerait sa mort, et il était prêt à faire ce sacrifice, afin que sa petite sœur puisse vivre. Que Dieu soit remercié pour tous ceux qui osent risquer leur vie pour que l'œuvre du Seigneur vive et prospère. Jean écrivit : "À ceci, nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères" (1 Jn 3.16).

Sa situation

"Dieu a eu pitié" d'Épaphrodite (v. 27b), malade à cause de son engagement envers lui, et l'a guéri. Toute guérison, même non miraculeuse de nos jours, vient de Dieu. Paul continue : "mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse" (v. 27c). L'expression "tristesse sur tristesse" traduit littéralement le texte grec et signifie une douleur inconsolable. Nous pourrions peut-être considérer que la première tristesse serait la maladie d'Épaphrodite, et la seconde celle de sa mort.

Épaphrodite remis sur pied, Paul aurait sans doute voulu qu'il reste à Rome. Mais, comme nous l'avons déjà noté, la nouvelle de sa maladie étant connue à Philippiques, Épaphrodite se faisait du souci pour les Philippiens : "Il désirait ardemment vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous ayez appris sa maladie" (v. 26). Le mot traduit ici par "en peine" est "le même utilisé pour décrire l'état d'esprit du Seigneur dans Gethsémanié (Mt 26.37). Le grec exprime un état où l'on est littéralement épuisé et accablé par un deuil très lourd¹³." La LL paraphrase ainsi : "Vous lui manquez beaucoup et il a été très ennuyé d'apprendre que vous aviez été au courant de sa maladie." Tous ceux qui ont eu le mal du pays et qui se sont fait du souci au sujet de leur famille et de leurs amis connaissent ce sentiment.

En décidant de renvoyer Épaphrodite à Philippiques, Paul rendait sa propre vie plus difficile, mais il reconfortait ainsi Épaphrodite et ses compatriotes : "Je l'ai donc envoyé avec beaucoup d'empressement, afin que vous vous réjouissiez de le revoir, et que je sois moi-même moins triste" (Ph 2.28). La "préoccupation quotidienne" de son "souci de toutes les Églises" (2 Co 11.28)

¹³ Tolle, 44.

était toujours présente chez Paul. Ainsi, le retour d'Épaphrodite chez les siens soulagerait le cœur de l'apôtre concernant l'Église de Philippiens.

Beaucoup de commentateurs sont d'avis que Paul écrit ainsi pour empêcher les Philippiens de croire qu'Épaphrodite avait échoué, et que c'était la raison de son retour. Le texte ne suggère rien de la sorte, mais plutôt une relation profonde, chaleureuse, mutuellement bienveillante, entre Épaphrodite et l'assemblée de Philippiens. De toute façon, Paul devance toute critique en précisant que l'idée du retour d'Épaphrodite vient de lui, l'apôtre.

Pour finir cette section, Paul ajoute: "Recevez-le dans le Seigneur avec une joie entière, et honorez de tels hommes" (Ph 2.29). Il fallait l'accueillir en héros ! Quelqu'un objecte : "Pourquoi le respecter tant ? Ce n'est qu'un chrétien ordinaire ayant accompli une tâche ordinaire !" Certes, mais il a accompli son devoir avec dévouement.

Paul écrivit ailleurs : "Rendez à chacun ce qui lui est dû : (...) l'honneur à qui vous devez l'honneur" (Rm 13.7). Dans le contexte du passage, Paul pensait aux responsables civiles. Mais on peut appliquer ce principe à tous ceux qui méritent d'être honorés. Le mot traduit par "honneur" en Romains 13.7 et celui traduit par "honorez" en Philippiens 2.29 viennent de la même racine.

Malheureusement, nous n'honorons pas toujours ceux qui ont servi fidèlement. On raconte la triste histoire d'un missionnaire et sa femme qui rentraient au pays après des années de mission dans un pays étranger. À l'atterrissage, un athlète célèbre qui se trouvait dans le même avion fut accueilli bruyamment par une foule d'admirateurs, mais personne ne vint accueillir le couple de missionnaires. La femme reconforta son mari déçu par ces paroles : "Ce n'est pas ce retour qui compte." Dieu merci, le jour viendra où ceux qui ont fait la plus petite chose pour le Seigneur seront récompensés (Mt 25.31-46) ; mais, ne serait-ce pas merveilleux si nous exprimions aussi notre appréciation pendant cette vie ?

Quelqu'un dira que le fait d'honorer les gens pour leurs activités spirituelles produira en eux de l'orgueil. Ce n'est pas forcément le cas. Paul condamne la "vaine gloire" (Ph 2.3),

tout en encourageant l'Église à honorer un frère (v. 29). Je suis d'accord avec ce que dit Earl Palmer :

Je ne connais aucun exemple d'assemblée où l'abondance de "merci" et d'affection fraternelle ait nui à l'ensemble. Mais je connais nombre d'Églises devenues sèches et fragiles en raison d'un manque d'authentique tendresse parmi les membres¹⁴.

"Bien entendu, il est vrai que personne ne mérite l'honneur dû à Dieu seul ; mais il existe un honneur que nous pouvons rendre aux hommes¹⁵." Paul honore Épaphrodite dans notre passage avec des "mots de louange (...) [qui] seront toujours lus au jour où l'on aura oublié les noms des guerriers romains ayant lutté pour l'empire devant les murailles de la ville de cet humble disciple de Christ¹⁶." En tant que chrétiens, nous devrions trouver le moyen d'offrir "l'amitié extravagante qui fait que les autres ressentent leur importance et leur précieuse valeur à nos yeux¹⁷."

CONCLUSION

Dans ses écrits aux Philippiens, Paul exprime d'abord le besoin d'humilité face aux autres (2.3-4) ; puis il donne l'exemple suprême de cette humilité, Jésus lui-même (2.5-8). Ensuite, il donne l'exemple de deux personnes qui avaient cette "pensée" du Christ : Timothée et Épaphrodite. Quels hommes bons et excellents, quels bons exemples pour nous !

Sur la vitrine d'un magasin, on peut voir parfois l'affiche : "Recherche associés". L'Église recherche aussi des hommes et des femmes, des chrétiens comme Timothée, avec son grand souci pour les autres, et comme Épaphrodite, avec son courage pour le service, même au péril de sa vie. ◆

NOTES

Avant d'avoir du souci pour les autres

¹⁴ Earl. F. Palmer, *Integrity in a World of Pretense : Insights from the Book of Philippians* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1992), 118.

¹⁵ Tolle, 46. Comparer Éphésiens 6.2 ; 1 Timothée 5.17 ; 6.1 ; Hébreux 12.9 ; 1 Pierre 2.17 ; 3.1-7.

¹⁶ Charles R. Erdman, *The Epistle of Paul to the Philippians* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1983), 105.

¹⁷ Palmer, 117.

chrétiens, comme Timothée, ou d'avoir le courage de servir, comme Épaphrodite, il faut devenir chrétien. Encouragez ceux qui vous entendent à venir au Seigneur (Mc 16.15 ; Jn 14.15).

On pourrait baser deux sermons sur le texte de cette leçon : le premier sur Timothée et le deuxième sur Épaphrodite. David George suggère ce titre pour 2.19-24 : "Envoyer ce que vous avez de mieux". Pour 2.25-30, il suggère : "Quand un bien-aimé se trouve face à la mort¹⁸".

¹⁸ David George, "Preaching on Philippians", *South-west Journal of Theology* (Automne 1980) : 46.

OÙ EST-CE QUE JE ME SITUE ?

Selon Warren W. Wiersbe¹, nous nous situons tous soit en Philippiens 1.21 ("pour moi, Christ est ma vie et la mort m'est un gain"), soit en Philippiens 2.21 ("tous, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus"). Chacun devrait se poser la question de savoir lequel des deux décrit sa situation.

¹ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 81.

